

GAZETTE DE VARSOVIE

SAMEDI 26. MAI 1792.

Varsovie, le 26 mai.

NOTE.

*Remise par le ministre plénipotentiaire de France à
Mr. le vice-chancelier Chreptowicz.*

Le soussigné, ministre plénipotentiaire de France s'empresse d'exécuter les ordres de la cour, en communiquant à son excellence Mr. le vice-chancelier de Lithuanie, avec la prière d'en faire part à Sa Majesté le Roi & aux Illustres Etats de la sérénissime République de Pologne, la loi du 20 du mois dernier, dont copie ci-jointe portant *Déclaration de guerre contre le roi de Hongrie & de Bohême.*

Sa Majesté & les Illustres Etats, connaissent trop bien les principes de la liberté & de l'indépendance des peuples, pour que le soussigné s'arrête à la distinction qu'il est juste de faire entre cette déclaration de guerre & une agression. Ceux-là, sans doute peuvent seuls être qualifiés d'agresseurs, qui ne cessent, depuis long-temps, de porter atteinte à la liberté, au repos & à la souveraineté de la nation française.

Reduite à la douloureuse nécessité de combattre pour les défendre, si la terre de ses voisins qu'elle voudrait ne voir couverte que de leurs prospérités, vient à être souillée des horreurs du fléau, qu'on lui suscite, elle tachera au moins de les éloigner de tous les hommes paisibles & justes; tels qu'ils soyent. Elle les regardera toujours comme des frères & leur prouvera qu'elle en a les sentimens.

C'est encore une idée consolante pour la nation française, de penser que le sang qu'elle va verser, servira utilement les intérêts de l'humanité.

Le soussigné se félicite particulièrement de devoir être l'organe de pareils sentimens, au milieu d'une nation où l'amour de la patrie & le respect des hommes se développent tous les jours, d'une manière si glorieuse & satisfaisante pour les chefs, qui en ont donné les premiers exemples.

Varsovie ce 17 mai 1792. Signé MARIE DESCORCHES.

Nous recevons les nouvelles le plus agréables au sujet des régiments tant d'infanterie que de cavalerie, qui se sont mis en marche pour la Lithuanie: ces troupes témoignent toutes, la meilleure volonté, & observent la discipline la plus exacte. Il n'y a pas encore eu de déserteur. Les gentils hommes, les payfans même, leur font par tout l'accueil, le plus gracieux; dans plusieurs endroits, on leur fournit les vivres sans vouloir en recevoir le prix.

Mr. Sołtan, Maréchal de Lithuanie a donné ordre aux intendans de ses biens, de fournir gratis les vivres & fourrages aux troupes de la république qui passeront par ses terres.— On assure que les Russes sont entrés en Pologne,

le jour même que la Déclaration a été remise, ou le 18 mai. On ajoute, qu'elles payent tout comptant, & qu'elle ne commettent aucune espèce d'hostilité. — Les princes de Radziwille ont offert à la république le train nombreux d'artillerie qui avait été conservé dans des souterrains lors des confédérations.— Mr. Sołtyk, Nonce de Cracovie, a fait transporter à la monnaie toute son argenterie. On évalue cette offrande patriotique à 100,000 fls. Les domestiques de ce même seigneur se sont engagés à donner à la république le quart de leurs gages pendant tout le tems que durera la guerre.— Mr. Cabrit, banquier de cette ville a fait une offrande patriotique de 400 chevaux.

DIÈTE DE POLOGNE.

Suite de la séance du 21 mai.

Mr. le Maréchal de la Diète, témoigne la reconnaissance des Etats au Roi, pour le discours paternel qu'il vient de prononcer. — Mr. Sołtyk, Nonce de Cracovie: "C'est pour me conformer aux conseil, de Votre Maj. que je m'abtiens d'exprimer la sensation douloureuse qu'a faite sur mon esprit, la Déclaration que je viens d'entendre. — je sçais, qu'il n'y a que trois choses qui puissent conserver la Pologne dans toute son intégrité; ce sont le secours du tout puissant, la confiance dans le Roi, & la coalition des citoyens.— Parlons peu, faisons beaucoup — Membre du Comité désigné pour discuter l'ordonnance militaire, je vous annonce que nous pourrons demain faire rapport de notre travail., — Il remontre ensuite l'urgent de l'établissement d'une hiérarchie, pour les grecs non-unis, & demande que la Chambre adopte le travail des délégués des grecs non-unis & du Comité désigné pour cet objet.

Mr. Kochanowski, Nonce de Sandomir, appuye fortement cette motion, dont il fait voir les avantages.— Mr. l'évêque de de Chelm dans le Palatinat de Lublin, s'y oppose. — Mr. le Maréchal de la Diète met aux voix le projet de décret présenté par le Comité sur cette matière, & il est adopté par une pluralité de 123 suffrages contre 13.

Le prince Czartoryski, Nonce de Lublin, propose un projet de décret, où il est stipulé que tous les biens du clergé, sans exception seront conservés, & mis sous la protection du gouvernement, & que les fondations pieuses ne seront jamais employées à d'autre objet, qu'à leur destination. — Mr. Zakrzewski, Nonce de Pologne, demande qu'il y soit ajouté un article en forme d'anexe, où l'on garantira de toute oppression & de la misère, les pauvres ecclésiastiques, qui cultivent le plus laborieusement la vigne du seigneur.— Le projet de décret est ajourné; & l'on indique la séance au lendemain.

AUTRICHE.

Vienne le 5 mai. Mr. de Noailles a quitté Vienne sans prendre congé. — On doit avoir résolu dans un conseil
Mamm

d'état, de ne pas recevoir Mr. Maulde, qu'on veut nous envoyer ici, du château des Tuilleries.

A L L E M A G N E.

Mayence le 7 mai. On apprend que Sa Maj. le roi de Prusse, a donné ordre de tenir 56,000 hommes de ses meilleures troupes, prêts à marcher au premier signal. Mr. de Stein envoyé de Prusse, a notifié cette nouvelle à l'électeur par une dépêche officielle datée du 27 avril, qu'il a remise le 3 de ce mois, à neuf heure du soir. (*Nouvelle gazette de Hambourg.*)

H O L L A N D E.

Harlem le 12 mai. Il doit y avoir eu une action entre un corps de troupes de Mr. de Brown & l'armée du général la Fayette, qui ayant formé une attaque simulée sur Charleroi, a dû attirer le premier au combat.

Amsterdam le 11 mai. Les Autrichiens s'étaient tellement approchés de Valenciennes, qu'ils n'en étaient plus éloignés que de trois lieues; mais le général de la Fayette ayant fait un mouvement avec son armée pour venir au secours de Mr. Rochambeau, les Autrichiens craignant qu'il ne surprit Mons, ont retrogradé pour couvrir cette ville, Binche, & Charleroi. Il doit y avoir eu à cette occasion une action entre les deux armées à Bettignies. On en ignore encore les détails. — Pour mieux couvrir Tournai, on a tiré des troupes des fortèresses voisines dont la garnison de cette ville a été renforcée; & pour mettre Mons à l'abri de toute surprise, on a formé entre cette ville & Ath, un camp de dix bataillons & de six escadrons. — Il doit s'être donné un combat entre l'armée de Mr. la Fayette & les Autrichiens le 5 ou le 6 de ce mois, non loin de la Sambre, dans les environs de Charleroi. On dit que le régiment des hussards de Blankenstein & un bataillon de grenadiers de ligne, ont soufferts beaucoup dans ce combat, & que plusieurs officiers hongrois de distinction ont été faits prisonniers. *Gazette de Hambourg.*

P A Y S - B A S.

Extrait d'une lettre de Mons du 1 mai 1782 à 2 heures après-midi.

“ La seconde déroute des Français près de Valenciennes est complète: Nos troupes les ont attaquées dans leur camp au Blanc-Moucheron, les ont battus, forcés à l'abandonner, & y ont pris plusieurs pièces de canon, toutes leurs tentes, marmites, plus de mille couvertures de laine, une grande quantité de caissons, chevaux, munitions de guerre de différente espèce. La poursuite s'est faite jusqu'à Valenciennes, sans pouvoir les atteindre: cependant les fuyards ont rencontré à Quievrain un obstacle, qui a coûté la vie à 36 d'entre eux, & où ils ont laissé 13 pièces de canon, 100 prisonniers, & beaucoup de bagages. Le passage se retrécissant à Quievrain, à cause du pont, un gros de chasseurs & d'Uhlans a gagné les devants sur la droite & sur la gauche; & arrivés en même-tems au pont, ils y ont fusillé & sabré tout ce qui venait à eux: C'est là que le carnage a eu lieu. Il a fallu 81 voitures pour conduire à Mons tous les bagages pris, & dont l'on évalue la capture à un million de florins. — Je viens de faire une course au village de St. Sauve en France, à deux lieues au-delà de Quievrain: nos Uhlans avaient déjà poussé jusques-là; & depuis ce matin nos chasseurs y ont déjà tué 7 sentinelles, qui étaient à l'entour de Valenciennes. Les Français se tiennent dans les murs de la

place. Lorsque la troupe de ligne y est rentrée, elle s'est battue avec la troupe nationale. La cavalerie des émigrés s'est déjà avancée de ce côté-là avec une partie des Uhlans & une division d'Odonel: Ils sont actuellement campés à une bonne lieue de Quievrain, où nous avons remis aujourd'hui le tableau aux armes autrichiennes. „ (*Gazette de Leyde.*)

Malines le 7 mai. Avant-hier nous avons vu arriver en cette ville 10 pièces de canon & un obusier avec leurs caissons & d'autres attirails de guerre, que les Autrichiens ont pris sur les Français dans les attaques qu'ils ont eu lieu, les 29 & 30 avril. (*Gazette de Cologne.*)

Extrait d'une lettre de Bruxelles du 7 mai.

L'armée de Mr. de la Fayette campe maintenant entre Dinant & Bouvines, d'où elle semble menacer tous les bords de la Meuse. Le général de Beaulieu a détaché un corps de troupes de six-mille hommes de son armée, pour aller défendre cette rivière jusqu'à l'arrivée de la première colonne de troupes autrichiennes, que l'on attend incessamment, & qui pourra alors agir offensivement. En attendant, comme l'on craint toujours pour Namur, l'on a fait évacuer les magasins considérables, qui s'y trouvaient en avoine, foin & grains; & on les a transportés ici. Il est arrivé à Namur un transport de 2,500 hommes de recrues, venant d'Allemagne, pour compléter les régiments autrichiens, qui se trouvent en ces provinces, & 600 chevaux de remonte pour la cavalerie. (*Gazette de Leyde.*)

Bruxelles le 10 mai. Un détachement de 2,000 hommes de la garnison de Maubeuge, ayant fait le 4 une sortie, contre l'armée du général Beaulieu, se vit obligée après un combat sanglant, à rentrer dans la ville. On a eu de part & d'autre un grand nombre de morts; les nôtres s'élevèrent à 75; mais nous avons fait 25 français prisonniers. — Le général Beaulieu campe à Bouffu; & les généraux Brown & Sztarray, ont formé un camp près de Bouvignes.

Fin du bulletin, que le Gouvernement a publié le 30, concernant le mauvais succès de la tentative des Français sur Mons, tandis qu'un autre de leurs corps faisait une fausse attaque vers Tournay.

Rapport du lieutenant-général de Beaulieu au maréchal baron de Bender, en date du 30 avril, du moulin à vent de Bouffut.

Votre excellence, je vous envoie mon adjudant Reichel, témoin des évènements d'aujourd'hui 30 avril. Le matin, à 3 heures, l'ennemi ataquait la droite de mon corps d'armée au village de Jamappe. Le capitaine des chasseurs Thierrri m'avertit en même tems, que l'ennemi marchait aussi vers Frameries, où ce capitaine était avec ses chasseurs. Je me rendis donc d'abord au flanc de ma gauche; & je vis en effet une forte colonne Française: plusieurs pelotons de cavalerie la précédaient; je pris mon parti au même moment: Il m'était arrivé le secours de deux bataillons de Sztarray, de deux canons de 6 livres, & de deux obusiers. Je formai donc d'abord le flanc, dont j'ai parlé hier, qui regardait Frameries, des grenadiers de Briey, du bataillon colonel, à la tête desquels était le major de Sztarray, de trois escadrons de Cobourg, à la tête desquels était le colonel Fischer, & de trois escadrons de Uhlans, à la tête desquels étaient les majors de Kirner & de Wodzieky: Environ 200 chevaliers Français étaient venus aussi se placer à quelque distance de nous. En outre j'avais pris un obusier & une pièce de 6 livres de

réserve: avec cela je marchai subitement à la colonne Française: cette colonne se replia d'abord. J'ordonnai alors au capitaine des chasseurs Thierré de quitter Frameries, d'avancer & de forcer le village de Paturage, où il y avait une quantité d'infanterie Française, & où je le soutiendrais; ce qu'il fit. A mesure que mon aile gauche se portait vers le village de Paturage, les Français, qui avaient remarqué, que je les prenais par-la en flanc & au dos, tandis qu'ils tiraient encore leur canon de Quaregnon sur ma droite, qui était à Jemappe, firent partir d'abord tout leur canon à un nombre très-considérable (car ils voulaient prendre Mons:). Ils firent prendre l'avance à cette artillerie, tandis que je continuai de marcher à eux; & le capitaine Thierré avançant toujours dans le village & poussant devant lui avec ses chasseurs, tout ce qui s'y trouvait, enfin de Français se sauva. Je formai alors une avant-garde pour les poursuivre, dont je donnai le commandement au colonel Fischer; & je les suivis avec un bataillon des grenadiers de Briey, & deux divisions de Murray, & avec un nombre considérable de cavalerie: je fis avancer en même tems quelques troupes, que j'avais dans ma position à Jemappe & aux Houllieres, pour me mettre assez en force & pour ne pas laisser perdre mes avantages: je pris trois pièces de canon des ennemis & plusieurs prisonniers: l'armée Française, commandée par Mr. de Biron, prit la suite. Cinq canons Français de 4 livres sont ici auprès de moi, & beaucoup de prisonniers; nous pouvons avoir tué plus de 250 Français. Ma troupe est unie, prête à marcher par-tout où je la conduirai, avec un courage étonnant; & je ne puis assez louer les officiers & soldats, que j'ai eus sous mes ordres en cette journée. — Ces deux premiers succès des troupes du roi de Hongrie inspirent la plus grande joie à tous ses fideles sujets de ce pays & remplissent de gloire les braves officiers & soldats, qui y ont combattu. Les troupes, venant des parties les plus reculées de ces pays, avancent, en attendant, à grands pas vers le lieu de leur destination; & l'on a tout lieu de compter qu'animées, comme elles le sont, du desir de se distinguer, ainsi que celles qui ont eu l'occasion de signaler leur fermeté & bravoure en cette occasion, elles contribueront par-la à repousser également d'autres entreprises des Français, dont une seconde armée, commandée par Mr. de la Fayette, se forme sur la Meuse, & parait méditer une opération offensive de ce côté-là. (Gazette de Leyde.)

FRANCE.

Paris le 5 mai. Mr. de Grave qui avait donné sa démission, le 3, vient d'être obligé de la reprendre, le roi n'ayant pas voulu la recevoir. Mr. Dumourier se tient ferme à son poste.

Suivant différentes lettres, l'expédition de Mr. Charles d'Elbeck, sur Furnes, a pleinement réussi; il n'a pu garder ce poste entouré d'armes victorieuses.

Le Prince de Condé doit paraître, avant huit jours à la tête de 30 mille émigrés, & formera une attaque du côté de Strasbourg, où l'on assure qu'il a des intelligences secrètes. (Gazette de Cologne.)

ASSEMBLÉE NATIONALE LEGISLATIVE.

PREMIERE LEGISLATURE.

Séance du jeudi 3 mai. Le ministre de la guerre est venu faire part à l'Assemblée des nouvelles officielles qu'il recevait de Valenciennes. La colonne commandée par M. de Biron s'était portée vers Mons; elle est arrivée jusqu'à Bossu, sans rien rencontrer. Arrivé à Orni, le général a cru devoir faire reposer ses troupes, & peu de temps après il a aperçu dans un poste avan-

tagéux les autrichiens en nombre supérieur; on a jugé le poste inattaquable. Vers les 5 heures du soir, (le 29) on a attaqué la colonne droite; mais M. Gigaud, capitaine au 90. régiment, a manœuvré avec tant d'habileté, que l'ennemi a été repoussé avec une perte de 12 ou 15 hommes. Dans le même instant M. de Biron apprit la défaite de M. Dillon près de Tournai; dès-lors il songea à faire retraite; mais auparavant il prit des mesures pour faire prendre quelque repos aux troupes. — Les dragons du cinquième régiment se sont ébranlés, en criant qu'ils étaient trahis; ils ont entraîné dans leur déroute le reste de la cavalerie: le général est volé à leur poursuite, & il en a rappelé un grand nombre; la colonne a achevé ainsi sa retraite sans être entamée; & près de Quiévrain il y a eu un choc assez violent, sans cependant que la perte ait été aussi considérable du côté des Français que de celui des Autrichiens. Le camp a été pillé par les houlans. — M. de Biron, dans sa dépêche au ministre, donne de grands éloges à M. de Rochambeau fils, à M. de Beauharnois, à M. de Pluche, à M. de Chartes, à M. de Montpensier, & au deuxième bataillon des volontaires de Paris.

Séance du vendredi 4 mai. Un de MM. les secrétaires fait lecture d'une lettre du ministre de la guerre, qui demande une augmentation de 50 bataillons de volontaires nationaux. Cette lettre est renvoyée au Comité militaire pour en faire le rapport demain matin. — Le même ministre envoie l'extrait d'une lettre du chancelier de l'Etat de Bâle à M. Dumourier, d'après laquelle il paraît certain que M. Custine s'est emparé des défilés de Porentru, que le prince-évêque ne donnera point passage aux Autrichiens, & gardera une neutralité confédérale. — Le ministre des affaires étrangères. La guerre a été déclarée le 20 avril dernier, à l'époque où les négociations ont été rompues de la manière la plus positive par la cour de Vienne. L'honneur de la France exigeait cette déclaration, & la nation entière l'a approuvée. Dès-lors le conseil du roi a cru pouvoir diminuer les calamités de la guerre en accélérant l'attaque des provinces ouvertes où l'amour de la liberté pouvait nous donner des frères. Nous pouvions, en quinze jours, mettre 60 lieues entre notre pays & le théâtre de la guerre; dès-lors il n'y avait pas un moment à perdre. Les points d'attaque étaient peu éloignés, & la retraite facile en cas de non succès; en cas de succès, au contraire, nous trouvions chez l'ennemi tous les approvisionnements nécessaires. Le conseil ne s'est point dissimulé l'insubordination produite dans la troupe par la méfiance des soldats & l'inexpérience dans les officiers de remplacemens; mais il a compté sur le courage des Français, qui doit triompher de tous les obstacles. Les premiers échecs ne diminuent point cette opinion; les fautes qu'ils ont faites & les suites qu'elles ont eues, serviront de leçon. Il y a des crimes commis dont les punitions serviraient d'exemple; c'est ainsi que nous tirerons parti de nos revers, si nous sommes forcés d'abandonner un plan rapide. Nous espérons que le plan méthodique que nous y substituerons, ne retardera que de peu de tems nos succès. La constance doit être la première des vertus d'un peuple libre. Il est important d'entrer dans des détails sur la conduite du conseil, attaqué dans un journal imprimé à Valenciennes. On a publié que le conseil avait donné directement des ordres à des officiers généraux, sans en instruire M. le maréchal Rochambeau; & depuis cette époque, ce général ne communique plus qu'avec le roi. Je vais rendre compte à

l'Assemblée du plan du conseil. — Le maréchal Luckner a eu ordre de s'emparer de la droite des dangereux défilés de Porentru, qui ouvraient une entrée facile dans plusieurs de nos départemens, dégagés de places fortes, & par sa gauche, de former sur la Sarre un camp de 8,000 hommes, commandé par M. Kellermann, pour tenir en échec Luxembourg, tourner sur cette ville importante les inquiétudes des autrichiens, & les empêcher de se dégarnir dans cette partie pour aller renforcer les Pays-Bas. M. Lafayette a eu ordre d'assembler à Longwy un corps de 6,000 hommes de la partie de son armée qui avoisine Metz, & de se porter sur Arlon, pour menacer aussi Luxembourg, & couper la communication entre Namur & cette ville. — M. Lafayette a eu ordre de rassembler au plutôt le reste de son armée, & de se porter sur Givet; d'où il partirait le 1. ou le 2. de mai au plus tard pour attaquer Namur, & s'il l'emportait, comme cela était probable, en supposant qu'il y eût une insurrection dans le pays, de prendre une position avantageuse sur la Meuse. M. Rochambeau avait ordre de confier à M. Biron un avant-garde de 10,000 hommes pour se porter rapidement sur Mons & en cas de succès, marcher avec la même rapidité sur Bruxelles, où il devait se trouver, par le calcul des marches, à l'époque de l'attaque de Namur; ces deux villes se trouvent sur la même ligne. La consternation qu'aurait produite sa marche, aurait assuré le succès de Namur, & aurait mis M. Lafayette dans le cas de ne plus trouver d'obstacles dans ses opérations ultérieures. M. Rochambeau a reçu copie des ordres de M. Biron & de ceux de M. Daumont, commandant à Lille. Ceux-ci ont été envoyés directement. Ceux de M. Elbec, commandant à Dunkerque, ont passé par M. le maréchal Rochambeau. On a pris cette précaution pour accélérer l'expédition, & pour qu'il n'y eût pas de tems perdu. — Les ordres donnés à M. Daumont ont été de rassembler 9 ou 10 escadrons de cavalerie ou de dragons, & de les faire marcher en avant sur le territoire Autrichien, le même jour que M. Biron occuperait le camp de Quievrain. L'objet de la marche de cette troupe était d'attirer l'attention de l'ennemi, & de lui faire croire que c'était un des points des débouchés de l'armée française, afin que la nombreuse garnison de Tournay ne marchât point au secours de Mons. On avait exprès décidé que ce détachement serait entièrement composé de cavalerie, & ne se compromettrait pas. Sa retraite devait être plus légère, en cas que la garnison de Tournay marchât contre lui, lorsqu'il serait débarrassé de l'infanterie & de l'artillerie qui pourraient embarrasser sa retraite. — M. Elbecq avait ordre de porter un corps de douze cents hommes sur Furnes, pour inspirer la même terreur au gouvernement de Bruxelles & la même perplexité aux généraux autrichiens. Son mouvement avait en outre un autre objet; c'était de sonder les dispositions de l'ennemi dans plusieurs provinces à la fois, & d'étendre partout celles de l'insurrection qui étaient apparentes, d'après divers détails dont on ne doutait pas. (On entend quelques murmures.) — Tout ce plan, ainsi concerté, a été exécuté avec la plus grande exactitude par les différens généraux. M. Rochambeau lui-même, quoiqu'entièrement opposé à ce plan, en a arrangé tous les détails avec un zèle très-louable; & c'est un mérite de plus pour ce général. Je ne vous retracerai point les détails des revers qui ont accompagné l'exécution de ce plan dans la seule armée du Nord. Ils sont affligeans, mais ils ne peuvent point décourager quatre

millions d'hommes libres, armes pour la défense de leur patrie. (Il s'éleve quelques rires dans une partie de l'Assemblée. — Ils sont couverts par de nombreux applaudissemens.)

Suite de l'interrogatoire de M. de Lessart.

Neuvieme question. *N'avez-vous pas porté une telle lenteur dans la demande des déclarations sur ce concert, que la France s'est trouvée, au mois de mars 1792, précisément au même état d'incertitude où elle était en décembre? N'avez-vous pas donné aux puissances étrangères le tems de consolider leur concert, de faire des préparatifs de guerre, de fortifier leurs places, de faire marcher des troupes?*

A répondu: *Cette question est encore du nombre de celles qui exigent des explications très-détaillées, Il faudrait que j'eusse sous les yeux les différens rapports faits à l'Assemblée nationale, les messages de l'Assemblée nationale au roi, les réponses du roi, les minutes de mes dépêches, celles qui m'ont été adressées, enfin, toute ma correspondance, pour faire tomber complètement cette objection. Je me bornerai donc à observer, dans le moment actuel, que l'on parle sans cesse, dans l'acte d'accusation, du concert des puissances, comme d'un objet dont l'on a été uniquement occupé, tandis qu'au contraire, la première chose qui ait frappé dans l'office de l'empereur, du 21 décembre, la seule sur laquelle l'Assemblée nationale ait d'abord porté son attention, a été l'ordre donné au maréchal de Bender, de marcher au secours de l'électeur de Trèves, s'il était attaqué. Cet ordre pouvait être envisagé comme une hostilité imminente, & voilà pourquoi le roi s'est empressé d'en donner connaissance à l'Assemblée, en même tems qu'il a successivement demandé à l'empereur les explications les plus précises sur une chose qui était faite pour donner des inquiétudes sur ses intentions. Quant aux lenteurs que l'on me reproche, & qui ont, dit-on, donné le tems aux puissances de consolider leur concert, & de se fortifier: j'observerai, 1^o qu'il paraît constant, par la dernière réponse de l'empereur, que ce concert, loin de s'être consolidé, est resté suspendu; qu'il n'a jamais été qu'éventuel, & qu'il ne s'est, jusqu'à présent, réalisé par aucun acte formel ni par aucun lien positif: j'observerai, 2^o que les préparatifs de guerre qui ont été faits de la part des autres puissances, sont peu considérables; mais, le fussent-ils davantage, je ne craindrai pas d'affirmer qu'il n'a existé aucun moyen de les empêcher; que même les provocations les plus marquées n'auraient pu nous faire agir autrement qu'on ne l'a fait jusqu'au moment actuel; puisqu'indépendamment de la saison qui a mis jusqu'à présent un obstacle insurmontable à toute entreprise de notre part, l'état des choses militaires est tel, qu'à l'époque où j'ai été accusé, il eût encore été impossible d'entrer en campagne: il était donc sage & utile, dans toutes les hypothèses possibles, de remplir, par des négociations, propres à prévenir la guerre, un tems qui ne pouvait pas être employé à la faire. (La suite ci-après.)*

A V I S.

Quelqu'un désire de trouver à acheter un billiard qui ait déjà servi. Les personnes qui en auront un à vendre, pourront s'adresser au bureau de la gazette.

E R R A T A.

Dans notre feuille No. LXXXIII. pag. 338, 1^{er} colonne, ajoutez à ces mots: vous voyez les efforts que l'on fait pour dépriser & même déclarer nulle la Diète actuelle, les suivans: & ébranler notre indépendance jusques dans ses fondemens.